



Tête de Koré, travail néo-attique, I^{er} siècle avant J.C.
I^{er} siècle après J.C., 34 x 20 cm.
Courtesy Galerie Chenel, Paris.

Biennale des antiquaires « on » et « off »

ou bien encore cette harpe Zande de la République démocratique du Congo à 75 000 euros. De quoi satisfaire tous les appétits et toutes les bourses ! « *Mon stand est en face de celui de Didier Aaron qui expose des meubles des XVIII^e et XIX^e siècles* », se félicite ainsi Didier Claes, trop heureux d'abolir les frontières entre arts premiers, arts décoratifs et arts occidentaux... Pour Bernard Dulon – qui réussit le double exploit de participer au Parcours des mondes et à la Biennale –, le souci d'exigence et d'ouverture est le même. Selon le marchand parisien qui s'enorgueillit de vendre aux plus grands musées du monde, la Biennale attire une clientèle internationale extrêmement fortunée à qui l'on se doit de présenter des pièces d'exception, tel ce masque Punu du Gabon collecté en 1888 par un membre de la Congrégation des pères du Saint Esprit. Par son style archaïque irréprochable (les traits de la jeune fille défunte sont d'une sensualité extrême), cette pièce sera ainsi proposée autour de 350 000 euros. « *L'art africain est devenu rare et cher* », souligne Bernard Dulon qui ne cache pas, lui aussi, ses difficultés à trouver des pièces exceptionnelles comme ces fétiches à clous nkissi du Congo rassemblés sur son stand. Parmi ces statuette dont la fonction magico-religieuse se dispute à l'expressivité formelle, se détache ainsi cette figure de nain dardée de clous du XIX^e siècle, d'une présence saisissante. Par sa rareté, l'œuvre devrait atteindre

plusieurs millions d'euros... Que le visiteur de la Biennale se rassure cependant : Bernard Dulon variera les plaisirs en proposant sur son stand des objets plus modestes par le prix mais d'une facture et d'une provenance irréprochables, comme cet ensemble de peignes oscillant entre 10 000 et 15 000 euros, ou cette statuette Babembe avoisinant les 10 000 euros.

exposera, au centre de son stand, une tête colossale de bodhisattva du VI^e siècle de notre ère provenant du Sichuan. Ayant appartenu à une collection privée belge, cette pièce rarissime pesant quelque 880 kg devrait atteindre les 5 millions d'euros ! La galeriste proposera également un très bel ensemble de bronzes archaïques chinois allant de la période d'Erlitou jusqu'aux

« La Biennale attire une clientèle internationale extrêmement fortunée à qui l'on se doit de présenter des pièces d'exception

« *C'est la preuve que dans l'art africain, les coups de cœur et les découvertes sont encore possibles* », résume, avec une pointe de malice, le marchand...

Art asiatique

Aux côtés des très belles pièces canoniques de l'archéologie classique présentées à la Biennale (comme cette tête de Koré néo attique ou cette effigie de la déesse égyptienne Sekhmet exposées sur le stand de la galerie [Chenel]), l'art asiatique occupe une place de choix. On portera ainsi ses pas vers la galerie de Jean Christophe Charbonnier, ce grand expert des armures japonaises, ou bien encore vers celle de Gisèle Croes. La marchande bruxelloise – qui nous a confié son attachement affectif pour la Biennale à laquelle elle participe depuis 1980 –,

Printemps et Automnes, en passant par l'époque des Shang et des Zhou de l'Ouest. Soit un panorama complet des grandes heures de cette discipline artistique ! Par leur rareté et leur préciosité, ces pièces débiteront à 120 000 euros pour atteindre 1,5 million d'euros. À qui s'adressent ces objets d'exception, est-on tenté de demander à cette galeriste confirmée ? « *A une clientèle éclectique et cultivée de Français, d'Américains, de Suisses, d'Italiens du Nord, d'Allemands, mais aussi, depuis peu, de Chinois. Ces derniers sont arrivés discrètement il y a quatre ans, mais lors de la dernière édition de la Biennale, ils étaient beaucoup plus nombreux !* », nous répond, optimiste, Gisèle Croes.

Bérénice Geoffroy-Schneiter